

LE COMMUNISTE

Organe de la Colonie libertaire l' « Expérience »

La Vérité te fera libre.

Colonie libertaire l' « Expérience », à Boitsfort.

La Liberté te rendra bon.

AVIS

Le COMMUNISTE sera tiré tous les mois à 2,000 exemplaires, qui seront distribués gratuitement : c'est l'effort de la Colonie.

Nous conserverons la composition jusqu'au lundi ; en conséquence, les camarades qui voudraient en faire une commande, doivent la faire par retour du courrier (4 fr. 50 le mille, port compris).

Nous ne pouvons garantir l'envoi du journal à personne. Ceux qui veulent le recevoir régulièrement, sont priés de nous envoyer 50 centimes par an.

Tout ce que les camarades nous enverront servira à augmenter le tirage. Il sera ouvert à cette occasion une liste de souscription.

Le nouveau Syllabus

Le nouveau Syllabus était pour l'Eglise d'une nécessité plus que pressante. En effet, la décrépitude de l'idée religieuse éclate aujourd'hui si lamentable, que la guerre au libre examen est devenue et restera désormais purement défensive.

Vaincue depuis Diderot et Voltaire sur le terrain philosophique ; définitivement réduite à merci, au cours du siècle de Darwin, sur le terrain de la science ; la religion essaie — mais en vain ! — d'échapper à sa condamnation sur le terrain de la critique historique et de l'exégèse : Bible, dogmatique, histoire politique de l'Eglise, controverse de l'orthodoxie avec l'hérésie et le schisme ; tout cela, en pleine lumière, s'est définitivement retourné contre la sombre Rome, cette malédiction fermentée d'un cauchemar nocturne...

Que reste-t-il, en effet, de ce Catholicisme cloué comme un hibou sinistre au portail de l'Histoire ? Rien ! Moins que rien ! Aussi, faut-il que cette dépossession totale de crédit se traduise en fait par notre *séparation effective d'avec l'Eglise*, par une *révolution profonde dans l'œuvre éducative*.

Comment, voici une lignée de prêtres sortie du sillon tracé par Hyacinthe Loyson, depuis que, en 1870, malgré la désaffection sourde provoquée par les intentions papales, fut posé en dogme le concept de l'infailibilité et fut rageusement jeté le gant à la civilisation moderne... voici une lignée de prêtres, hommes d'étude et de conscience — la fleur du jardin du bon Dieu ! — qui signalent les invraisemblances de l'Ecriture ; les contradictions des livres inspirés ; les erreurs de l'inspiration divine ; l'impossibilité d'établir en fait, le caractère divin de Ieschou, l'insignifiant menuisier névropathe de Judée ! Et devant cette confession de prêtres croyants, ne restant croyants et ne restant prêtres que par l'effet de la déformation mentale religieuse, on ne sentirait pas encore ce qui pourrit de sottises, de turpitudes ou d'ignominies sous les ors des bouquins sacrés ?

Oui, certes oui, *de turpitudes et d'ignominies* ! Car, accomplies à l'ineptie la plus folle, ne voit-on pas aussi l'immoralité — multiforme, le crime — sadique, prendre leurs ébats d'hystérie pieuse à travers les saints livres?... ne voit-on pas la *Trinité de la Crasse, du Crétinisme et de la*

Cruauté s'y souiller, à chaque verset, comme elle se souille au saint des murs des « Bon-Pasteur » et des « Consolata » ?

Cependant, comment l'Église, poursuivie par la justice de ceux d'entre les siens qui, — rares oiseaux ! — sont relativement clairvoyants et probes, ne se serait-elle pas sentie plus que jamais en péril de mort ?

Or, l'Église catholique ne peut changer. Elle n'a jamais changé, ne change pas, crèvera sans changer. Aussi, une identité de fond éclate-t-elle entre le nouveau Syllabus et celui d'il y a trente-sept ans. Même dénuement de sens moral et même pauvreté d'intelligence : même dédain de la dignité de penser ; même mépris des droits de la raison ; même inaptitude à s'élever à la notion la plus simple de la liberté ; même inconscience dans le grotesque ! On brandit le goupillon... et cela ne réussit qu'à symboliser la massue de l'anthropopithèque !

Donc, les Écritures sont authentiques et, d'un bout à l'autre, tirées de la science du Saint-Esprit. C'est ainsi — pour choisir cet exemple dans la Genèse — que *la terre s'entête à ne point tourner et demeure obstinément plate* !... Qu'on relise la cosmogonie biblique ! Certes, depuis Herschel et Laplace, le fétichisme romain a pris soin d'enterrer sous une épaisse couche d'oubli son *gris-gris ptoléméique*, mais le texte n'a jamais été révisé. Or, Pie X, dogmatisant, ne vient-il pas d'attribuer, du haut de son infaillibilité, toute la broussaille d'inconscience que constitue la Bible, à la troisième personne de la Sainte-Trinité ?

Sous prétexte que le nouveau Syllabus n'a pas été promulgué « *ex cathedra* » ou selon le protocole « *ad hoc* » du Vatican, les casuistes prétendent que ce document n'engage en aucune façon l'infaillibilité papale. Mais si la forme fut peut-être négligée, le fond subsiste, et — le principe d'infaillibilité posé — l'« *approbatur* » du pape ne peut qu'équivaloir à la signature du Saint-Esprit. Il n'y a ici qu'un expédient de la ruse ecclésiastique, un « *distinguo* » plus déloyal que jamais dans l'attitude de Rome, une trouvaille d'escobarderie dans la restriction mentale élargie.

Et la chauve-souris catholique, une fois de plus, s'est définie :

Je suis oiseau : voyez mes ailes
Je suis souris : vivent les rats !

L'Église ne change pas. C'est l'évolution des idées qui imprime son aspect progressivement changeant sur la religion ainsi emportée et disloquée.

Voici un pape de foi. Il a pris pour modèle Pie IX, et il recule devant l'affirmation de l'infaillibilité papale ! L'anneau du pêcheur se dissimule derrière le sceau d'une congrégation ! On pro-

clame dans la Bible l'inspiration divine... mais l'on préfère se passer pour la promulgation d'un Syllabus, de l'intervention du Saint-Esprit, apparemment trop compromettante...

Signe des temps !

Tant mieux pour la Vérité ! L'intégrale floraison de l'homme dans une société supérieure, sans Dieu ni maître — celle-là même dont nous cherchons à constituer élémentairement le noyau — enfin jaillira des révoltes décisives... et des sanctions nécessaires !...

Georges BELOT.

CONGRÈS DU G. C. L.

Les membres du Groupement Communiste Libertaire se sont réunis en congrès le 4 août à Bruxelles. Toutes les sections représentées se sont prononcées pour la dissolution du G. C. L., à cause de la tendance centraliste constatée après expérience.

Mais étant donnés les liens de bonne fraternité qui existent entre tous les anciens membres, le G. C. L. continue en fait à exister sous la forme fédérative. L'ancienne déclaration de principes, que d'aucuns considéraient comme une sorte de règlement, est donc supprimée.

Il a été décidé d'enrichir la bibliothèque circulante fondée par le G. C. L. A cet effet, nous faisons appel à tous les camarades pour envoyer leur obole, soit en argent, soit en livres, au bibliothécaire, 97, rue Laixheau, Herstal. Des caisses de livres voyageront de groupe en groupe dans tout le pays.

Il y aura une caisse permanente pour la défense de la liberté d'opinion. Elle sera alimentée par toutes les bonnes volontés. Chaque fois que la chose sera nécessaire, on lancera des manifestes et l'on organisera des meetings. Bien entendu, cette agitation ne se fera pas uniquement au profit des Belges mais aussi à l'occasion des grands procès étrangers qui exigent une réprobation internationale.

Après une longue discussion, un accord complet se fit sur la nécessité

pour les anarchistes de se mêler d'une façon active au mouvement syndicaliste. Cette action sera double. D'une manière générale, et quand ils le jugeront à propos, les camarades feront partie de leurs syndicats et y propageront les principes de l'action directe. Puis, collectivement, comme fédération anarchiste, nous organiserons des meetings, nous lancerons des manifestes, etc. chaque fois que les circonstances l'exigeront.

Il semble que cette réunion sera pour les anarchistes belges de langue française le point de départ d'une propagande intense.

Émile CHAPELIER.

De l'influence du Théâtre

L'art impliquant le sensible, quel art est plus sensible au cœur, à l'esprit, à l'imagination, que l'art dramatique? Cet art est le plus riche en moyens d'expression. Aussi, est-ce en lui que la sensibilité atteint son maximum d'effets. Il rend l'idée sensible au cœur, visible aux yeux, palpable au toucher. L'idée entre en nous par toutes les voies de la sensation et prend possession de la conscience totale.

Cette conception et cette exposition de l'idée, déjà si remarquables et si impressionnantes dans le roman, apparaissent pleines et entières dans l'art dramatique. Dans une certaine forme de roman, comme au théâtre, les idées sont aussi représentées par des personnages. Prenons, par exemple, le roman *Travail* de Zola. Chaque personnage représente une idée. C'est un roman symbolique où nous voyons en lutte le Capital et le Travail. Toutes les idées sont représentées par des symboles vivants: le patron, l'ouvrier, le prêtre, l'instituteur, le juge, l'officier, le bourgeois, le commerçant, le savant, le fonctionnaire, le collectiviste, l'anarchiste. En somme, ce sont les idées du passé en lutte avec les idées révolutionnaires que Zola nous représente dans son roman.

Mais si Zola, au lieu de développer ses idées dans des romans passionnels, les avait exposées dans de savants traités de philosophie, la grande masse de ses lecteurs n'aurait pas ouvert un seul de ses livres. Seuls, quelques intellectuels, quelques

esprits cultivés en auraient pris connaissance. Pour se faire comprendre et se faire lire par la masse, il faut parler son langage, le langage chaud, coloré, imagé du sentiment, de la passion, de l'imagination, et non le langage froid, sec, précis de la logique et de la raison.

Si le roman exerce une si grande influence sur l'esprit des foules et constitue un puissant moyen de diffusion des idées, le théâtre, à plus forte raison, constitue-t-il un foyer de rayonnement des idées infiniment plus puissant, parce qu'il est plus attrayant et plus passionnant. C'est par le théâtre qu'on se forme des idées et des doctrines. L'image la plus vive, la plus frappante, la plus saisissante. L'art dramatique, en effet, qui porte au plus haut point notre pouvoir représentatif, dispose de toute la conscience. Il peut adapter l'idée à notre esprit par toutes sortes d'éléments représentatifs: images visuelles, auditives, etc. L'impression de l'idée, une fois arrivée en nous, gagne toute la conscience et tend à produire un sentiment intense de la réalité qui est à la fois vision, voix, mouvement et vie. A la place des idées pures, nous voyons des formes, des figures, des personnages prier, pleurer, se lamenter, exprimer le commandement, la supplication, la cruauté, le pardon, le désespoir, porter en nous une profonde agitation et susciter tout un monde de pensées, de sensations, de passions.

Nos maîtres à tous dans l'art de captiver les foules et de les gagner à leurs idées, les prêtres, connaissent de longue date cette puissance d'attraction des moyens représentatifs et symboliques et leur précieuse collaboration au point de vue du prosélytisme, car leurs temples sont-ils autre chose que de vastes salles de spectacle où ils donnent de véritables représentations? Ils sont même plus parfaits que nos théâtres parce qu'il s'adressent à tous nos sens: par les cloches, les orgues, les chants, à l'ouïe; par les images, les statues, les illuminations, les cérémonies, à la vue; par l'encens à l'odorat; par l'hostie au goût. Tous les sens participent au spectacle religieux.

TCHÉDRINE.

ÇA ET LA

Les Albanais adressent un appel à la Conférence de La Haye pour obtenir... un peu de relâchement dans l'oppression

Il paraît que les Hellènes poussent contre ce peuple l'habituel cri de guerre de l'ignoble Dieu de l'intolérance catholique; il paraît que le Sultan Rouge se livre contre les Albanais à ses ordinaires exploits, contre lesquels la Conférence de

la Paix n'a jamais eu ni n'aura jamais une parole de protestation!

Belle naïveté!... Inviter des fossiles politiques, casuistes du code de la guerre, à user d'initiative révolutionnaire en passant de l'attitude négative à l'attitude positive inauguratrice d'un droit nouveau!

Mais les Albanais, espérons-le, adopteront eux-mêmes cette attitude. Qu'ils sachent prendre le maquis sans rien attendre du maquis de la procédure!

Un peuple n'est digne de son droit que lorsqu'il sait l'imposer.

Au reste, force nous est de penser que les agitateurs albanais ne s'adressent à la Conférence de la Paix, qu'afin de pouvoir souligner toute l'ironie du refus certain de celle-ci d'aider à la solution de la question albanaise. Ils auront ainsi l'occasion de montrer, une fois de plus, l'assemblée de La Haye en posture d'impuissance légiférante.

En dépit des nouvelles tendancieuses que la presse quotidienne a répandues et pourra encore répandre, le Congrès Communiste Libertaire International se tiendra du 24 au 31 août à la salle « Planicus », Plantage Kerklaan, 61, à Amsterdam.

Les sujets à l'ordre du jour sont les suivants :

1. L'Anarchisme et le Syndicalisme.
2. Grève Générale et Grève Politique.
3. Anarchisme et Organisation.
4. L'Antimilitarisme comme tactique de l'Anarchisme.
5. Éducation intégrale de l'enfance.
6. L'Association productrice et l'Anarchisme
7. La Révolution en Russie.
8. Alcoolisme et Anarchisme.
9. La Littérature moderne et l'Anarchisme.
10. Les Libertaires et la Langue mondiale.
11. L'Anarchisme et la Religion.
12. L'Anarchisme comme vie et activité individuelles.

Les matinées des mercredi 28 et vendredi 30 août sont réservées aux organisations et aux camarades partisans de fonder une *Internationale Libertaire*. Les points suivants y seront discutés :

1. Organisation de l'Internationale Libertaire.
2. Rédaction d'une déclaration de principes communistes-anarchistes.
3. Création d'un bulletin international, organe de renseignements.

4. Le but de la nouvelle Internationale.

Le samedi 24 août, à 8 h. 30 du soir : réception des délégués et camarades de tous les pays.

Le dimanche 25 août, à 1 heure de l'après-midi : grand meeting international.

Le journal *De Vrije Communist*, paraîtra pendant toute la semaine du congrès, quotidiennement et, si possible, en plusieurs langues. L'abonnement aux n^{os} spéciaux sera de 60 c^{mes} pour la Belgique. S'adresser au c. J. L. Bruyn, Kerpplerstraat, 170, La Haye.

La *Presse* d'Anvers du 14 courant, après avoir énuméré les sujets qui seront traités au Congrès d'Amsterdam, ajoute : « L'on se demande ce que *libertaires et communistes* pourront bien raconter à ce sujet pendant toute une semaine. »

Quel malheur que la plupart des journalistes qui font de la gymnastique autour de nos idées ne sachent pas avouer aussi franchement la profondeur de leur crétinisme!

Nous allons mettre en circulation des reçus de 50 c. ; les lecteurs qui ne désireraient pas en recevoir, nous épargneront les frais en nous renvoyant le présent numéro. Il suffit de le remettre à la poste sous la même bande avec mention **REFUSÉ**.

Bibliothèque de la Colonie "l'Expérience"

1. Une Colonie Communiste (Emile Chapelier) 0.10
2. Le Communisme et les Paresseux (idem) 0.10

SOUS PRESSE :

- Au Vol de la Cognée (Ed. Balle) 0.20
La Nouvelle Clairière, drame social en 5 actes (Emile Chapelier) 1.00

PARAITRONT PROCHAINEMENT :

- Faites peu d'enfants ! (idem) 0.15
Les Parias, drame social en 3 actes (Jean Robijn) 1.00
Fille-Mère, drame social en 4 actes (idem) 1.00
Au Confessionnal, vaudeville en un acte (Emile Chapelier) 0.30
Trop Féconde, drame social en 4 actes (idem) 1.00

Les pièces indiquées ci-dessus seront représentées par les membres de la Colonie pendant l'hiver prochain.

VIENT DE PARAÎTRE :

Le Communisme et les Paresseux

par Emile CHAPELIER

Couverture illustrée par Léomin

L'exemplaire : 10 c., port en plus (Belg, 2 c., Etr. 5 c., par couple d'exemplaires.)

Le tirage de 5000 ex. nous permet de les laisser à 6 c. port à notre charge pour les comm. d'au moins 10 ex.

Imprimerie de la Colonie "l'Expérience"

Gérant pour la forme : G. MARIN, r. Verte, 57, à Boitsfort.